

le Condorcéen

L'ACTU PAR LES LYCEENS DE CONDORCET



numéro 17

Mars 2022

prix libre

ÉDITO

Chers lecteurs !

L'année avance à vitesse grand V, et c'est aussi déroutant qu'excitant !

Plus de masques dans les salles de classe, des élections présidentielles pour le moins particulières, la toute première édition des épreuves de spécialités, mais surtout... le retour du bal et du FAC !

Pour ces événements plus importants encore que votre propre anniversaire, le Condorcéen sera à vos côtés ! Entre interviews des grands acteurs du FAC, reportages sur la soirée dansante mondaine qu'est le bal de (Noël) Printemps, et décorticage de chaque programme électoral, la fin d'année va être chargée !

Mais c'est tant mieux, car cette charge sera une charge heureuse, et pleine de rires, que l'on pourra enfin voir sans barrière sur vos visages !

Très bonne continuation pour cette année, et n'oubliez pas d'être heureux !

Prune Robin,
Rédactrice en chef

SOMMAIRE

Edito **p. 2**

Pêle-Mêle **p.3**

Actus du lycée

Conférence de Madame Ghada Hatem-Gantzer **p. 4-5**

Actualité

Guerre en Ukraine : les prétextes russes pour la légitimer **p. 6-7-8**

Science

Un télescope pour étudier les débuts de l'Univers ? **p. 9-10-**

11

Bientôt tous avec des coeurs d'origine animale ? **p. 12-13**

Politique

La Primaire Populaire : Réformer la démocratie ? **p. 14-15**

La diplomatie par les pandas **p. 16-17**

Histoire

Les origines de la galette des Rois **p. 18-19**

Les femmes de réconfort de l'armée japonaise : un crime de

guerre oublié ? **p. 20-21**

Sport

Djokovic : un visa en cinq sets perdant **p. 22-23**
Pékin 2022: une histoire de boycott **p. 24-25**

Microcondo **p. 26-27**

Mots croisés **p.28-29**

Sudoku **p. 30**

PÊLE-MÊLE

L'entreprise japonaise Nintendo a été fondée en 1889.

Hitler, Trotski, Freud, Staline et Tito ont vécu en même temps à Vienne en 1913

Lors du passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien en 1582, le pape Grégoire XIII a supprimé dix jours pour rétablir le décalage causé par le calendrier Julien: le lendemain du jeudi 4 octobre 1582 est le vendredi 15 octobre 1582

En Inde, une tradition hindou veut qu'en cas de sécheresse, deux grenouilles soient mariées l'une à l'autre. Ce rituel a pour but de rendre heureux le dieu de la pluie.

La ville de Montréal dont la longitude est 45°30'32" Nord est plus au sud que la ville de Lyon dont la longitude est de 45°45'28" Nord.

Le premier pays autonome à accorder le droit de vote aux femmes est la Nouvelle-Zélande en 1893.

L'université Al Quaraouiyine située à Fès au Maroc a été fondée en 859, elle considérée par l'UNESCO comme étant la plus ancienne université au monde encore en activité.

Le Conseil de l'Union Européenne, le Conseil Européen et le Conseil de l'Europe sont trois institutions différentes. Les deux premières font partie de l'UE ce qui n'est pas le cas de la dernière.

Anaïs Zeouay

ACTUS DU LYCÉE

Conférence de Madame Ghada Hatem-Gantzer

Madame Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue obstétricienne, fondatrice de la Maison des Femmes, décorée de la Légion d'honneur et honorée du prix Simone Veil est venue s'adresser à nous dans une démarche de communication entre gynécologue et adolescents.

Cette conférence visait à ouvrir la parole sur les violences faites aux femmes, le consentement, les violences sexuelles... Avec l'aide d'une jeune gynécologue, madame Hatem a répondu à nos questions avec bienveillance et ouverture d'esprit.

Elle nous a d'abord expliqué l'histoire de son rapport à la cause des femmes et à la violence. Ayant vécu la guerre au Liban, elle développe vite une aversion envers la violence, qui se retrouve dans les objectifs de la Maison des Femmes : protéger ces dernières des violences et les accompagner dans un processus de reconstruction. Seulement, sa sensibilité à ces causes s'est vraiment développée durant ses études de médecine, en France, lorsqu'elle a découvert la gynécologie. Elle nous explique que le métier de gynécologue allie l'aspect technique de la médecine, la dimension intellectuelle des études mais aussi l'aspect psychologique de par le lien

avec les patientes. Ce lien privilégié avec elles est ce qui semble la passionner ; elle aime écouter leurs histoires, voir des générations d'une famille passer devant elle. Mais ce métier implique aussi une lourde responsabilité, celle de savoir déceler les appels des femmes.

Et c'est également un de ses objectifs que de former les médecins à propos des violences, de l'inceste ou même de l'excision, car ils ont un lien direct avec les patients. Mme Hatem regrette d'ailleurs le peu d'attention que la santé porte à l'intimité des gens, et estime que les médecins ont le devoir de savoir percevoir les signes. Mais il ne s'agit pas seulement d'informer les médecins, il faut aussi informer les jeunes, et ce sur plusieurs sujets. Tout d'abord à propos des violences sexuelles, qui peuvent commencer à l'adolescence, et sont beaucoup plus souvent ignorées car on pense à tort que ce phénomène ne touche que

les adultes. Notre conférencière précise qu'il ne s'agit pas seulement de violences physiques mais aussi psychologiques, plus insidieuses car bien moins visibles. Elle nous incite donc à nous attarder sur nos proches et, en cas de doute, à inciter la personne à se poser des questions elle-même sans l'acculer, ce qui la pousserait souvent plus dans les bras de son agresseur. Il est donc essentiel de parler des violences conjugales aux jeunes car, lorsqu'on ne sait même pas que ce phénomène existe, il semble très difficile de se rendre compte qu'on en est victime.

Un autre sujet qu'il faut ouvrir à la discussion est celui de l'inceste. Selon la dernière enquête IPSOS de 2020, 10% de la population a été touchée par l'inceste. Or, malgré une certaine ouverture de la parole, ce sujet reste tabou, même s'il impacte durement les victimes. Alors prononcer le mot d' "inceste", l'expliquer, donner des chiffres, informer sur ses

ACTUS DU LYCÉE

conséquences chez les victimes comme l'a fait madame Hatem, c'est installer un climat plus détendu pour que ceux qui le veulent puissent se confier aux personnes compétentes.

Enfin, la conférence traite de notre société patriarcale en général, du diktat de la volonté machiste et des manières d'en sortir. Cela passe selon notre interlocutrice par l'éducation. Depuis 2001, le code de l'éducation prévoit qu'« au moins trois séances » d'information et d'éducation à la sexualité par an et par niveau soient dispensées à la fois « dans les écoles, les collèges et les lycées ». Le contenu de ces séances, qui changerait d'un niveau à l'autre, porterait sur le consentement, l'égalité homme-femme, la protection contre les IST, les violences sexuelles... Seulement, en voyant les airs effarés des auditeurs, on comprend que Madame Hatem dit vrai lorsqu'elle nous explique que cette bonne initiative du gouvernement n'est absolument jamais appliquée. C'est pour cela que les conférences comme celle à laquelle nous avons eu droit ce mercredi sont essentielles et doivent se faire entendre au maximum.

Dans un second temps, nos

deux intervenantes ont répondu aux questions de leur public, lequel montrait un réel désir de pouvoir faire changer les choses. On se demande comment reconnaître un agresseur, comment lui faire face, comment faire tomber les tabous : face à l'ampleur de la tâche à accomplir, comment faire ? Nos conférencières nous incitent à continuer de développer un espace de parole sain avec nos proches, pour pouvoir nous ouvrir à eux en cas de problème. Quant aux agresseurs, Mme Hatem nous rappelle que la dénonciation est un outil qu'il ne faut pas oublier et que de nombreuses personnes sont présentes pour nous aider.

Si vous demandez aux personnes présentes dans la salle Poulenc ce mercredi 19 janvier 2022 ce qu'ils ont retenu de cette conférence, ils répondront sûrement chacun quelque chose de différent. Pour ma part, c'est le naturel rafraîchissant d'entendre les mots avortement, avorter à 18 ans, sexualité, pornographie, inceste sans chuchotements indignés en fond. La création de ces zones d'échange est extrêmement importante pour notre développement en tant qu'adolescents, alors on remercie encore le CVL pour cette fantastique initiative !

Alice Perez



Des élèves de Condorcet ont ensuite été invités à la Maison des Femmes, où ils ont rencontré les ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer

ACTUALITÉ

Guerre en Ukraine : les prétextes russes pour la légitimer

Le 24 février dernier a commencé l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Le Président russe Vladimir Poutine la justifie par des facteurs historiques, insiste sur sa volonté de « dénazification » de l'Ukraine, et affirme que l'offensive fait suite à un génocide perpétré par l'État ukrainien contre des séparatistes pro-russes vivant en Ukraine. Mais qu'en est-il réellement ?

Certains Russes, au premier rang desquels Vladimir Poutine qui répète que Russe et Ukrainiens sont "un seul peuple", présentent l'Ukraine comme le berceau de la Russie. Le Président russe met en avant cette unité historique pour justifier ce qu'il ne qualifie pas de guerre, mais d'« opération militaire spéciale ». Le président syrien Bachar el-Assad, soutien fidèle de Poutine, a, dans la continuité de cette idée d'unité historique, qualifié de « correction de l'histoire » la guerre en Ukraine. Mais, si les histoires des deux pays sont enchevêtrées, l'idée d'une légitime domination de la Russie sur l'Ukraine, qui s'expliquerait par des facteurs historiques, s'avère très discutable.

Au IXe s'est formée autour de la ville de Kiev - aujourd'hui capitale de l'Ukraine - une fédération prospère de principautés, qui constituaient

la Rus' de Kiev, ou État de Kiev, disparu au XIIIème siècle. Certains Russes considèrent donc que leur pays, dont le nom est issu du terme Rus', est né sur l'actuel territoire ukrainien. Mais le mot Rus' désigne à la fois l'État et le peuple scandinave du même nom. Or certains membres de ce peuple scandinave ont ensuite fondé la Russie, qui n'est donc pas l'héritière immédiate de la Rus' de Kiev. On voit ici que l'historiographie, soient les différentes manières de lire l'Histoire, a une importance primordiale. Elle entraîne des répercussions indéniables sur l'actualité.

L'Ukraine a plus tard connu la domination de l'Empire russe, mais elle a également connu des influences occidentales, puisqu'elle a aussi été dominée par l'Autriche et la Prusse. Elle a ensuite fait partie de l'Union soviétique, de 1922 à 1991. Mais cette tutelle soviétique a laissé des

cicatrices au sein du peuple ukrainien. En 1933, sous Staline, à cause de la réquisition excessive des denrées alimentaires des paysans ukrainiens, a lieu dans le pays une grande famine à l'origine de la mort de trois à cinq millions d'Ukrainiens. Les Ukrainiens l'appellent Holodomor, terme que l'on peut traduire par « extermination par la faim ». Elle est considérée comme un génocide par la plupart des historiens et les Ukrainiens.

Et surtout, les Cosaques, peuple slave vivant en Ukraine, ont toujours manifesté leur autonomie. Au XIXème siècle, alors que l'idée de souveraineté nationale se répand en Europe, la volonté d'indépendance se renforce en Ukraine. Les Ukrainiens commencent à revendiquer une forte identité nationale, avec une langue et une littérature propres. À la chute de l'Empire russe en 1917,

ACTUALITÉ

les Ukrainiens déclarent leur indépendance, avant d'adhérer finalement à l'URSS. En 1991, à la chute de l'URSS, le referendum d'indépendance est sans appel, puisqu'il récolte plus de 90 % de "oui".

Les Ukrainiens apparaissent donc comme un peuple à part entière, qui a connu l'influence russe mais aussi une influence occidentale. Depuis 2004, avec l'élection du président pro-occidental Viktor Iouchtchenko, l'Ukraine se rapproche de l'OTAN et de l'Union européenne (UE). Or la Russie ne voit pas d'un bon œil ce rapprochement. En effet, depuis l'éclatement de l'URSS, elle fonde sa politique étrangère sur l'« étranger proche ». Le pays tient à maintenir de forts liens économiques avec ses « voisins proches », les quatorze autres anciennes républiques soviétiques, parmi lesquelles il y a, bien sûr, l'Ukraine. Derrière la crainte de voir s'éloigner d'elle le « grenier à blé de l'Europe », avec ses terres extrêmement fertiles, il y a donc des considérations économiques de la part de la Russie. Mais Poutine insiste plutôt sur le fait que Russes et Ukrainiens sont « un seul et même peuple », dont

l'éloignement s'explique par la stratégie occidentale « d'entraîner l'Ukraine dans un jeu géopolitique dangereux visant à faire de ce territoire une barrière entre l'Europe et la Russie », selon les mots de Poutine. Il craint en effet une extension de l'Otan aux portes du pays.

Un autre argument majeur de Vladimir Poutine pour donner une légitimité à la guerre est sa volonté de « dénazifier » l'Ukraine, qui serait un repaire de néo-nazis. Cela renvoie à l'épisode de l'Armée rouge libérant l'Europe du joug nazi. Mais pourquoi Poutine parle-t-il de nazis ? Certes, il y a dans l'armée ukrainienne quelques groupes d'extrême droite racistes, proches de la mouvance néonazie, le plus

connu étant le régiment Azov. Certes, de jeunes Européens adhérant aux idées d'extrême droite sont venus alimenter les rangs de ces milices ukrainiennes dans la volonté de « protéger la race blanche ». Mais ces « néonazis » ont une faible représentation politique en Ukraine, et n'ont donc pas de voie plausible vers le pouvoir. Il convient aussi de rappeler que le Président ukrainien, Volodymyr Zelensky, est Juif. Poutine a pourtant qualifié Zelensky et ses ministres de « clique de toxicomanes et de néonazis ». De plus, depuis l'invasion de l'Ukraine, des images de combattants qui défilent en arborant des croix gammées ou en réalisant des saluts nazis sont massivement diffusées sur les réseaux



ACTUALITÉ

sociaux par la propagande russe. Cette focalisation a pour but de justifier les accusations de Poutine.

Poutine s'efforce de ne pas apparaître comme l'ennemi du peuple ukrainien, et presque au contraire comme un libérateur de ce peuple face aux « néonazis » pro-européens. Il ne qualifie d'ailleurs pas ce qui se déroule en Ukraine de « guerre » mais d'« opération militaire spéciale contre les néonazis ». Mais, si la population des territoires de l'Est de l'Ukraine est en grande partie pro-russe, il y a chez la majorité des Ukrainiens une forte volonté de se rapprocher de l'Europe. Ainsi, une série de manifestations pro-européennes ont eu lieu dans le pays entre 2013 et 2014, rassemblant des centaines de milliers de manifestants. Ces événements ont été qualifiés de mouvement Euromaïdan,

en référence à la place Maïdan, principale place de Kiev, sur laquelle elles se déroulaient.

Enfin, le gouvernement russe dit aussi avoir lancé l'invasion pour mettre fin à un prétendu génocide perpétré par l'État ukrainien contre les populations russophones du Donbass, à l'Est du pays. Plus de 13 000 morts civils ont été tués depuis 2014 dans le Donbass à cause des bombardements de l'armée ukrainienne : c'est du moins ce que laissent penser des informations relayées en masse sur les réseaux sociaux par ceux adhérant à la propagande russe. Mais il s'agit d'un raccourci trompeur, avertit l'AFP. Ce chiffre de 13 000 morts provient d'un bilan de l'ONU qui comprend à la fois les morts civils et les décès des combattants ukrainiens et pro-russes. Ainsi, parmi les 13 000 morts, près de 10 000 seraient des combattants des deux parties prenantes au

conflit, et 3 000 seraient des civils. De plus, les bombardements sont imputables aux deux camps, et pas seulement à Kiev, selon la Cour pénale internationale. Cela est confirmé par différents rapports publiés ces dernières années par des ONG, qui insistent sur la responsabilité partagée entre les camps ukrainien et russe des morts civils dans le Donbass.

Quoi qu'il en soit, la meilleure preuve que Russes et Ukrainiens ne sont pas « un seul peuple » est la résistance acharnée du peuple ukrainien face à ses envahisseurs.

Justine Genot--Laurent

**Sources : Institut
Montaigne, AFP • Factuel,
France Culture,
hérodote.net**

SCIENCE

Un télescope pour étudier les débuts de l'Univers

Le 25 décembre 2021, le télescope spatial James Webb est lancé par la fusée Ariane 5. Ce n'est que le début du périple pour cet instrument, fruit de plus de 25 ans de recherches et source d'importants débats mais qui promet de révolutionner l'astronomie.

L'année 2021 a été une année importante pour l'exploration spatiale. Le record du nombre de vols orbitaux a été dépassé, pour s'établir à 144 au total. Les événements sont très nombreux et vont de l'exploration robotique avec l'arrivée sur Mars du rover Persévérance (avec son hélicoptère Ingenuity) et du rover chinois Tianwen-1 au vol habité de Thomas Pesquet en passant par l'agrandissement de la Station Spatiale Internationale (ISS). On peut citer aussi le décollage de missions interplanétaires comme Lucy vers Jupiter ou DART qui vise à impacter un astéroïde, ou encore le déploiement de la nouvelle station spatiale chinoise Tianhe.

Mais l'un des événements les plus importants a eu lieu en cette fin d'année, avec le lancement tant attendu du James Webb Space Telescope (JWST), nommé d'après James Edwin Webb,

le deuxième administrateur de la NASA (1961-1968). Le 25 décembre à 13h20 (heure de Paris), Ariane 5 quitte son aire de lancement du Centre Spatial Guyanais à Kourou sous un ciel menaçant, transportant le JWST. Le lancement se passe à la perfection et après 27 minutes de vol et à 1400 km d'altitude, le télescope de 6 tonnes est libéré dans l'espace et déploie son panneau solaire. C'est seulement la première étape de son long trajet de 1,5 million de km vers le point de Lagrange L2, un point d'orbite spécial qui lui offrira les meilleures conditions d'observation possibles, nous le verrons tout à l'heure.

Ce trajet d'un mois ne sera pas de tout repos car pour rentrer dans la coiffe de la fusée, le télescope a été plié tel un origami. Le télescope doit donc se déployer tout seul au cours de son trajet selon un plan très précis

dont chaque étape est cruciale. A la fin de la période de mise en service de 6 mois, le télescope sera opérationnel. Au moment de la rédaction de l'article, le déploiement physique du télescope est terminé après deux semaines de stress et s'est passé de façon nominale, place maintenant au calibrage des miroirs, des instruments et des logiciels pour avoir les conditions parfaites d'observation.

En effet, le télescope est un bijou d'ingénierie spatiale. Il possède un grand miroir principal de 6,5 m de diamètre (contre 2,4 m pour Hubble) composé de 18 tuiles hexagonales en béryllium recouvertes d'une couche d'or de 100 nanomètres. Les miroirs doivent être placés très précisément pour les mesures, et la précision de focus est comparable à la longueur d'onde de la lumière elle-même. Le télescope est ensuite composé d'un immense

SCIENCE

bouclier solaire de la taille d'un terrain de tennis. Il est composé de 5 voiles souples de kapton (un matériau très isolant) enrobées d'aluminium qui doivent se déployer au cours du trajet. Celui-ci agit comme un grand pare-soleil pour garder la partie du miroir principal à -258 degrés, température requise pour les observations alors que l'autre côté montre à plus de 100 degrés. Le télescope emporte 4 instruments pour ses observations : la caméra NIRCam, fonctionnant dans le proche infrarouge, le spectro-imageur MIRI dans le moyen infrarouge, le spectrographe NIRSpec dans le proche infrarouge et le spectro-imageur NIRISS, également dans le proche infrarouge. Le télescope possède enfin une antenne capable de transmettre 300 Go de données par jour. Ces caractéristiques font de James Webb le plus grand et le plus puissant télescope spatial jamais construit. Se voulant le successeur du mythique Hubble, il est 10 à 100 fois plus sensible.

Le développement de ce télescope n'a cependant pas été sans problèmes avec un coût total estimé à 10

milliards de dollars contre 4 milliards estimés initialement. Le programme accumule les retards et les surcoûts, la date de lancement placée en 2013 est repoussée régulièrement jusqu'à ce 25 décembre 2021. Les études débutent en 1989 et la construction en 2009. Le projet passe proche de l'annulation en 2011 mais réussit à passer à travers les obstacles de par son importance scientifique. Le JWST est aussi une coopération internationale avec 14 pays impliqués dont principalement l'ESA et le Canada. L'ESA contribue au projet en construisant deux instruments le NIRSpec et MIRI et en fournissant gratuitement le lancement avec Ariane 5 en échange de temps d'observation.

Le JWST est attendu comme un miracle par la communauté scientifique. Ses observations seront révolutionnaires et sans précédent. Pour cela, le JWST travaillera dans l'infrarouge contrairement à Hubble qui travaille dans le visible et le proche UV. Travailler dans l'infrarouge permet ainsi de sonder l'Univers très profondément et observer pour la première fois des objets très anciens

formés il y a 13,5 milliards d'années (contre 12,5 milliards d'années pour Hubble). Autrement dit, nous allons être en capacité d'observer l'Univers lorsqu'il était très jeune puisque le big-bang a eu lieu il y a environ 13,7 milliards d'années.

En effet, grâce à l'infrarouge, on peut voir à travers les nuages de poussière et les gaz qui occupent notre univers et ainsi voir plus loin et plus distinctement donc plus tôt.

De plus, travailler dans l'espace au lieu de la terre permet d'éviter les perturbations liées à l'atmosphère et la lumière de notre planète et d'observer l'entièreté des longueurs d'ondes disponibles. Sa position à 1,5 million de km lui permet de s'éloigner de toutes les sources d'infrarouge parasites notamment la plus grosse d'entre elles, le soleil. Le JWST aura pour objectif d'observer la jeunesse de l'univers, d'étudier l'évolution des galaxies et même les trous noirs et autres pulsars. Il observera aussi avec une précision inégalée les planètes de notre système solaire comme Jupiter et ses lunes mais aussi les exoplanètes d'autres systèmes avec l'espoir de

SCIENCE

peut-être un jour trouver des indices d'une autre forme de vie. Un programme chargé qui nous assure que le télescope sera à l'origine de nombreuses avancées dans l'astronomie. Ainsi, le lancement du télescope spatial James Webb est un des événements scientifiques les plus importants de cette année, voire de la décennie. Grâce à son gabarit exceptionnel et ses technologies innovantes, il nous permettra de voir l'univers tel que nous ne l'avions jamais vu avant. Si le calibrage, en cours, se termine sans problème, les opérations pourraient commencer dès juin prochain. Cependant contrairement à Hubble, il sera impossible de venir le réparer en cas de défaillance. De plus, son espérance de vie est limitée par son carburant nécessaire pour le garder en place, c'est-à-dire entre 10 et 15 ans, ce qui est déjà beaucoup de temps pour répondre à toutes nos questions sur l'univers et préparer la relève qui s'annonce encore plus impressionnante!

Titouan Delhaye

SCIENCE

Bientôt tous avec des cœurs d'origine animale ?

Vendredi 7 Janvier, un américain de 57 ans s'est fait greffer le cœur d'un porc, une première dans l'histoire de la médecine, et par conséquent une avancée majeure.

David Bennet était rappeler que la greffe précédent, l'animal pourrait-il atteint d'une maladie le d'animal à humain, la « devenir un réservoir rendant inéligible à la greffe xénogreffe » est bien plus d'organes ? humaine, et, après longue susceptible de résulter en un réflexion et recherche des rejet par le patient. médecins, le quinquagénaire Lors de l'opération début En effet, sa rapidité de a finalement été qualifié Janvier, le cœur du porc avait croissance inégalee est une d'éligible à la greffe animale. été préalablement des raisons majeures pour Un dilemme cornélien a donc génétiquement modifié, pour lesquelles le porc est animal. Les porcs ont eu lieu dans les couloirs de concorder avec le corps animal. Les porcs ont effectivement l'avantage de l'hôpital, mais également humain. L'université de d'être une espèce dans les bureaux de la FDA, Maryland est restée particulièrement facile à dont l'autorisation était particulièrement vague particulièrement à requise pour tenter cette lorsqu'il a été question de élever, et qui arrive à maturité opération plus que risquée. développer sur les en quelques mois. De plus, modifications génétiques l'anatomie du porc est particulièrement proche de effectuées sur le cœur. Dix celle de l'homme.

Au-delà de la pure dangerosité de cette opération, les interrogations concernant l'éthique de cette intervention auraient pu empêcher sa réalisation. Cependant, étant l'ultime recours du patient, l'opération a pu être menée avec brio par les médecins de l'université de Maryland.

Dès lors, on peut se demander si, avec l'apparition de ce genre d'interventions, nous pourrions sauver plus qu'un cas désespéré. Tout d'abord, il est indispensable de

Actuallement, 110 000 Américains sont en attente d'une greffe d'organe, et plus de 6 000 personnes meurent de ce besoin non-couvert chaque année. Face à une pénurie d'organes sans

Cependant, est-il acceptable d'utiliser et d'élever des animaux comme réserve d'organes pour l'homme ? Les associations de protection animale se sont penchées sur la question, et les avis ne sont pas particulièrement positifs. Ce genre d'intervention, au vu de la pénurie actuelle, demanderait la mobilisation d'un très grand nombre d'animaux. L'association Peta avance que « les animaux ne sont pas des cabanes à outils

SCIENCE

que l'on peut piller, mais des êtres complexes intelligents ».

Nous pouvons donc imaginer le bras de fer qui pourrait avoir lieu ces prochaines années, entre les organisations protectrices des animaux, et les médecins et leurs patients, qui désespèrent de ne voir qu'un nombre très limité de dons d'organes.

Mais, avant de penser à ces débats d'éthique qui n'en finissent pas, il est urgent de ne rien faire. Il est de rigueur de prendre du recul face à la situation, et d'attendre de voir comment évolue ce nouveau

genre de greffe. Car si le rejet n'a pas été immédiat, il n'est pas assuré qu'il ne se fasse pas dans les semaines, ou les mois à venir. David Bennet est actuellement sous une surveillance des plus hautes, et est vraisemblablement toujours en repos à l'hôpital.

(Ndlr : on a appris quelques semaines après l'écriture de l'article que David Bennett était décédé suite à sa greffe, mais cette greffe était néanmoins le seul moyen de la maintenir en vie.)

Si la greffe animale ne fait que commencer, il faudra a priori attendre encore quelques années avant

qu'elle ne soit reconnue comme traitement à part entière, ou non. Cependant, ne banalisons pas une telle avancée, et tirons notre chapeau à la médecine, qui ne cesse de nous impressionner un peu plus chaque jour.

Et vous, êtes-vous pour la généralisation de la greffe animale ? Pourquoi ? Nous voulons votre avis ! (résultats du sondage dans le prochain numéro)

Prune Robin



POLITIQUE

La Primaire Populaire : Réformer la démocratie ?

Au sortir du quinquennat Macron, l'électorat de gauche apparaît divisé, et peut-être même en partie disparu. Si la présidence Hollande n'avait déjà pas servi cette famille politique, l'omniprésence dans les médias, durant près de cinq ans, des thèmes phares de la droite (sécurité, immigration...) a probablement participé à la mise en place d'un climat anxieux, favorisant le clivage politique.

Malgré l'anémie apparente de la gauche aux prochaines présidentielles, la **congestion** de candidats vient encore une fois piétiner le peu d'espoir de constitution d'une coalition présidentielle. A ce jour, on décompte à gauche au moins 7 candidats et candidates déclarées, de Poutou, du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA) à Jadot, du parti Europe Écologie Les Verts (EELV). Aucun d'eux ne se démarque réellement, puisqu'ils sont tous sous la barre des 10 % d'intentions de vote, à l'exception de Mélenchon (jusqu'à 13 % selon certains sondages).

Dans ce contexte, quoique funeste pour n'importe quel sympathisant des forces de gauche, plusieurs militants et militantes indépendantes se regroupent et fondent l'association "2022 ou jamais", qui a pour ambition de faire émerger par la voix du peuple une candidature populaire unique, et venir ainsi déjouer le sacro-

saint duel Macron - Le Pen. Il espère récupérer le vote des dégoûtés de la vie politique française, des abstentionnistes résolus qui pourraient ici proposer la candidature de celui ou celle en qui ils se sentent représentés, personnalité de la vie politique ou de la société civile.

En conséquence, un fonctionnement très spécial va être imaginé. Après avoir élaboré un socle commun comprenant dix propositions principales sur l'imposition, le système hospitalier ou encore l'organisation de notre démocratie, une première phase, celle des parrainages, débute le 11 juillet. La primaire ne comporte à ce jour aucun candidat. Pour pouvoir en être, il faut être parrainé par 500 citoyens. N'importe quel citoyen peut décider de parrainer qui bon lui semble sur le site internet de la primaire populaire, et si le chiffre des 500 signatures est atteint pour un candidat,

sa tête couplée d'un compteur de recommandations apparaît. Si les principales figures de la gauche obtiennent rapidement et sans surprise leurs 500 signatures, passé les douze premiers jours, d'autres figures plus surprenantes s'imposent sur le podium des plus parrainés. J'entends ici : François Ruffin, Christiane Taubira et Gaël Giraud, aucun des trois n'étant candidats déclarés à ce moment. A l'issue du 11 Octobre, seules apparaissent encore sur la plateforme les **5 hommes et femmes** les plus demandées, considérées de ce fait comme les plus légitimes pour porter le socle commun aux présidentielles. Le candidat sera désigné le 30 janvier 2022 par un vote au "jugement majoritaire". Le système de désignation du candidat est là aussi une première car le jugement majoritaire est une nouvelle méthode de vote selon laquelle l'électeur est amené à donner son opinion sur chacun des candidats à l'aide

POLITIQUE

d'une échelle de mentions allant d' "excellent" à "à rejeter". Le vainqueur de l'élection est le candidat le mieux évalué par la majorité, favorisant ainsi les personnalités consensuelles et le rassemblement.

Les fondateurs du mouvement ont cependant subi et de nombreux désenchantements, et leur rêve, que d'aucuns qualifiaient d'utopie, a rencontré de multiples obstacles. En effet, de nombreux politiques (pour ne pas dire la totalité) ont d'abord émis des réticences vis-à-vis du projet (pour ne pas dire l'ont ignoré). La primaire n'a obtenu, à son lancement, le soutien d'aucun parti de taille. Seuls les partis plus petits et sans candidatures, tels GDS (Gauche Démocratique et Sociale), Nouvelle Donne ou Place Publique ont offert leur soutien.

La primaire semble alors dans l'impasse. Face à cette situation, Arnaud Montebourg et Anne Hidalgo proposent de soumettre leur candidature pour l'élection d'Avril au vote des électeurs de gauche, et ainsi permettre de rompre le barrage contre lequel elle se heurtait. Ajoutée à cela, la bien plus tardive annonce de Christiane

Taubira, qui sous-entend la possibilité d'une candidature de sa part mais au travers d'une primaire commune de la gauche (ce qui permettrait de rassembler), offre à nouveau de l'importance et de l'assurance au mouvement. Malgré tout, les critiques affluent de tous les bords politiques. Si l'arrivée de Taubira a permis d'endiguer celles qui qualifiaient la primaire de plébiscite, pour ou contre Anne Hidalgo, ses détracteurs ont surtout mis à jour leur rhétorique pour maintenant la désigner comme une primaire du PS (Taubira a été très proche du PS).

Si le projet a d'abord eu du mal à se faire connaître, il réunit fin décembre 2021 près de 300 000 personnes inscrites au vote. Ce chiffre montre la portée qu'a réussi à acquérir la primaire. C'est celle qui a connu le plus grand succès pour cette élection de 2022, la primaire des Républicains ayant réuni 150 000 personnes et celle des verts 120 000.

En substance, le projet populaire n'a, à ce jour, pas réussi à s'imposer concrètement dans toute la gauche. Quand bien même il y parviendrait, l'état de

l'hémisphère progressiste risquerait de ne pas permettre au vainqueur ou à la vainqueur d'accéder à l'Elysée. Les chances de gagner la course aux présidentielles s'avèrent maigres, même si une élection comporte toujours des surprises. Mais le véritable impact de ce projet est la création d'un précédent. La démonstration qu'un mouvement citoyen spontané, constitué de personnalités de la société civile, peut naître et prendre part au débat public. Qu'il peut proposer une alternative plus participative au fonctionnement actuel de notre démocratie, rassembler 300 000 personnes et près de 5 000 bénévoles. La primaire populaire ne prétend pas vouloir réinventer le monde de demain, mais simplement essayer d'aider notre démocratie à rebondir, elle qui nous paraît si vitale et qui semble pourtant ne plus vraiment fonctionner.

Maxime Couturier

POLITIQUE

La diplomatie par les pandas

Ca y est, les jumelles panda du zoo de Beauval ont enfin montré leur nez au grand public ! Après avoir mobilisé l'attention de tous les soigneurs du parc, ain si que celle de soigneurs spécialement venus de Chine à l'occasion de leur venue au monde, elles peuvent enfin faire la joie du grand public. Cependant, notre humeur s'assombrit lorsque l'on apprend qu'elles repartiront en Chine un jour... Car oui, la seule famille de pandas géants en France est chinoise, et non pas française. Comment expliquer cela ? Par la diplomatie du panda. Tout d'abord, il faut savoir que le panda géant est une espèce menacée. De ce fait, elle est extrêmement protégée, notamment par son pays d'origine, la Chine. Celle-ci a d'ailleurs élevé les pandas au statut de trésor national, ce qui est rare dans le cas d'un animal. Ainsi, lorsque le gouvernement chinois décide d'offrir un panda à un pays étranger, celui-ci ne peut refuser : il s'agirait

d'une offense extrême. Ce fut le cas en 1973, lorsque le gouvernement de Zhou Enlai offrit deux pandas au président français George Pompidou. Cette pratique peut sembler choquante, surtout à notre époque où le statut des animaux fait l'objet de fréquentes manifestations. Mais c'était un moyen d'améliorer ou d'entamer des relations diplomatiques avec un autre pays, ce qui est aujourd'hui un élément essentiel de notre société. Cependant, la Chine a dû stopper rapidement cette

pratique de « don de pandas » sous la pression des protecteurs des espèces, en 1984. Mais la diplomatie du panda ne s'arrête pas là pour autant. A la place, ce sont des échanges longue durée qui se mettent en place entre la Chine et les autres pays, afin que nous puissions tous profiter de cette magnifique espèce. L'idée de favoriser les relations diplomatiques est toujours présente, d'autant que les relations occidentales avec la Chine se sont un peu refroidies aujourd'hui, comme vous le savez sûrement.



yakumo385

POLITIQUE

Ce sont les Premières pandas devront tous à un dames de chaque moment ou un autre pays concerné qui retourner en Chine lorsqu'ils parrainent les pandas seront adultes montre bien nouveaux-nés aujourd'hui. la domination de la Chine dans le domaine puisqu'elle est un le monde, tout en donnant des rares pays dans le une meilleure image du Parti monde à posséder des communiste chinois. Mais pandas géants, montrant cela a aussi des avantages ainsi sa place particulière pour l'espèce : les individus dans envoyés dans d'autres pays la conservation de la y sont pris en charge par biodiversité, d'autant que le des soigneurs expérimentés panda est un véritable et s'y reproduisent. Cela symbole de la protection de permet d'accroître la l'environnement, comme population de pandas dans nous le rappelle le logo du le monde. Cela a WWF. particulièrement bien Ainsi, la diplomatie du panda fonctionné en France, avec est une pratique tout à fait le couple de pandas du zoo particulière. Beauval qui a accueilli deux Elle s'ancre dans les nouveaux-nés. tendances actuelles de Mais cette pratique relations diplomatiques diplomatique avantage internationales et particulièrement la Chine. En d'apaisement de ces mêmes effet, les pandas prêtés aux relations. La diplomatie du pays étrangers constituent panda s'inscrit aussi dans pour elle un moyen de une volonté de pression envers ces pays, protection des espèces avec puisqu'elle peut de la prévention dans les leur retirer la « garde » des zoos étrangers et des pandas si elle estime qu'ils tentatives de reproduction sont menacés ou dans de pour améliorer les chances mauvaises conditions. de survie de l'espèce. Cette De plus, le fait que les pratique offre aussi la



possibilité à la Chine d'améliorer son image à travers le monde, en apparaissant comme une nation concernée par ces questions et ouverte aux relations diplomatiques.

Enya Serpaggi

HISTOIRE

Les origines de la galette des Rois

Comme chaque année, après les bûches de Noël, c'est au tour de la galette des Rois de se retrouver dans les vitrines et les assiettes des français. Cependant, peu nombreux sont ceux qui savent d'où vient la tradition de la galette des rois.

Comme tous les ans, voici venu le temps de la galette des rois. Si elle est l'occasion pour beaucoup de se régaler, peu nombreux sont ceux qui connaissent l'origine de cette tradition. Bien que l'histoire de cette dernière soit relativement compliquée à retracer, voici les grandes lignes de la tradition de la galette des rois.

Si la galette des rois a perdu une bonne partie de son attachement à l'épiphanie, c'est initialement à l'occasion de cette fête religieuse qu'elle est dégustée. L'épiphanie a lieu le 6 janvier dans les pays où elle est l'occasion d'un jour férié, et le deuxième dimanche suivant Noël dans les autres états, dont la France. En cette année 2022, l'épiphanie a eu lieu le dimanche 2 janvier en France. Elle célèbre l'Adoration des mages, autrement dit l'arrivée des rois mages à Bethléem et leur reconnaissance du

Messie en Jésus de Nazareth. Bien que l'épiphanie soit une fête chrétienne, elle prend ses racines dans différentes célébrations qui se sont petit à petit confondues en une seule en Occident : les fêtes honorant le dieu grec Dionysos et les cycles de la nature, puis, plus tard, les Saturnales qui existaient bien avant la religion chrétienne.

Le partage de la galette des rois remonterait aux Saturnales, fêtes romaines durant lesquelles on échangeait des cadeaux, et durant lesquelles les esclaves jouissaient d'une grande liberté. Les convives se réunissaient autour d'un gâteau rond et doré symbolisant le Soleil. Si, à cette époque, il n'y avait pas encore de fève telle que nous la connaissons aujourd'hui, il y avait déjà un roi d'un jour. Différentes versions existent à ce sujet. Selon certaines sources, un soldat était tiré au sort à l'aide d'un jeton noir ou blanc parmi les garnisons,

et pouvait obtenir tout ce qu'il demandait pendant une journée. D'autres sources établissent que ce roi d'un jour était un condamné à mort qui devenait roi pour la journée avant d'être exécuté. La tradition de demander au plus jeune de la tablée de se mettre sous la table pour attribuer les parts remonterait aussi aux Saturnales. En effet, le plus jeune étant supposé être le plus innocent de la famille, c'est à lui que revenait la désignation du convive devant recevoir la part tenue en main par le maître de maison.

En ce qui concerne l'évolution du met dégusté et le passage d'un gâteau doré à une galette, il faut passer par des petits pains dans lesquels un haricot faisait office de fève. Mais, petit à petit, les différentes régions ont apporté leur touche à cette recette. Dans le Sud de la France, la brioche est préférée à la galette feuilletée. C'est ce qui se rapproche le plus des

HISTOIRE

petits pains traditionnels. différents mets. Il était de bonnet phrygien lors de la Dans le Nord, ces petits coutume que celui qui Révolution française, puis pains sont devenus des trouvait la fève dans sa part représentent une incroyable gâteaux aux fruits confits devait payer sa tournée, et, variété de personnages, puis à la frangipane, la pour éviter cela, nombreux d'objets et de création de celle-ci étant sont ceux l'avalaien métiers sous le Second estimée au XVIIe délibérément. Selon certains Empire. Au XXe siècle, siècle, sous le règne de historiens, c'est de là que certaines fèves sont faites Louis XIV. viendrait la fève en en plastique, ce qui porcelaine : elle viserait à augmente encore le champ dissuader les rois d'un jour des possibles. Aujourd'hui, de l'avalier. Les premières en plus de se trouver dans que nous connaissons fèves en porcelaine, au la galette, les fèves sont aujourd'hui, elle consistait XVIIIe siècle, représentaient devenues des objets de d'abord en une réelle fève, Jésus, pour célébrer collection. un légume très l'épiphanie. Avec le temps, elles prennent des formes était placé dans les diverses et variées : le

Anaïs Zeouay

HISTOIRE

Les femmes de réconfort, esclaves sexuelles de l'armée japonaise. Un crime de guerre oublié ?

Durant la Seconde guerre mondiale, le Japon a mis en place un système d'esclavage sexuel de masse. Plus de 200 000 femmes, venues des colonies japonaises, ont été contraintes de servir sexuellement les soldats de l'armée nipponne. Parmi elles, Kim Bok Dong, dont voici l'histoire.

En 1940, Kim Bok Dong a 14 ans. Elle vit avec sa famille dans la province du Gyeongsang, en Corée du Sud, colonisée par le Japon depuis 1905. Un jour, elle aperçoit des soldats japonais devant chez elle, qui lui expliquent que l'armée japonaise a besoin de main-d'œuvre dans les usines et qu'elle doit partir avec eux. Elle sait qu'elle ne peut pas refuser, au risque d'être exécutée et de voir sa famille déportée. On contraint sa pauvre mère, illettrée, à signer un document autorisant Kim Bok Dong à partir avec les soldats, laissant derrière elle ce qu'elle avait toujours connu.

On l'amène au port de Busan avec un groupe de femmes, et, après plusieurs longs voyages en bateau, elle arrive en Chine, à Guandong. Des officiers japonais lui demandent son âge. Lorsqu'ils apprennent qu'elle n'a que 14 ans, ils se concertent et se demandent si

elle n'est pas trop jeune pour accomplir la tâche qui va lui être attribuée... Après un examen médical, elle est conduite dans une "maison de réconfort". Elle comprend alors ce pour quoi elle a réellement été amenée au Japon. La première fois, un soldat japonais l'a traînée de force dans une chambre, car elle refusait de se laisser faire. Il l'a battue jusqu'à ce qu'elle se soumette et, le soldat parti, elle se relève et voit avec horreur les draps trempés de sang. Elle croise ensuite dans la maison deux autres filles qui pleurent. Elles viennent de vivre la même chose qu'elle.

Le suicide, c'est ce que ces jeunes filles voyaient comme seule issue pour échapper à ce cauchemar. Kim avait sur elle un won coréen, ce qui représentait alors beaucoup d'argent, et réussit à se procurer une bouteille de vin de Kao Liang, alcool qu'elle pensait assez fort pour mettre

fin à ses jours. Les trois jeunes filles le burent ensemble. Mais on les retrouva allongées sur le sol inconscientes, et des médecins réussirent à les ramener à la vie.

Après sa tentative de suicide, elle décida de survivre coûte que coûte pour raconter ce qu'elle avait vécu. C'est ainsi que chaque jour, elle attendait, allongée, passive, et comme déconnectée de son corps dans une chambre devant laquelle les soldats faisaient la queue. A la fin de la journée, elle pouvait à peine marcher. Elle recevait des médicaments pour soulager ses douleurs, et la maintenir en vie, et devait tous les jours recommencer ce cycle infernal.

Un jour, une nouvelle arriva : la guerre était finie, le Japon capitulait. Les soldats s'empressèrent de brûler les documents faisant mention de ces camps de réconfort. Kim Bok Dong passe alors

HISTOIRE

d'esclave sexuelle à infirmière avait vécu publiquement dans un hôpital de guerre. Lorsque les alliés arrivent Alors que la parole se libère,

mutilées par l'armée japonaise. Certaines ont été retrouvées avec un long bâton de bambou ou d'autres objets introduits dans le vagin. Ces camps visaient à mettre fin à de tels massacres. On recrutait les femmes en leur proposant un travail de serveuse ou d'ouvrière, ou tout simplement en les enlevant à leur famille.



yakumo385

enfin, elle prend un bateau et retourne chez elle en Corée, après 8 ans de calvaire. Elle choisit de ne rien dire à sa famille du cauchemar qu'elle a vécu. Mais lorsqu'on essaye de lui trouver un mari, elle refuse, et finit par expliquer la vérité à sa mère, qui en fut tellement bouleversée qu'elle finit par décéder d'une crise cardiaque. C'est bien plus tard, à 60 ans, que Kim eut le courage de parler pour la première fois de ce qu'elle

le Japon nie, affirmant que ces femmes de réconfort étaient des prostituées payées et consentantes, et présentant les camps de réconfort comme des «centres de délasserment» pour les soldats. On sait aujourd'hui que ces stations de réconfort ont été créées suite au scandale du massacre de Nankin, en Chine, au cours duquel 20 000 femmes, dont des petites filles et des femmes âgées, furent violées puis tuées, parfois après avoir été

Néanmoins, en 2015, le Japon et la Corée du Sud ont signé un accord historique, prévoyant le versement d'un milliard de yens (7,5 millions d'euros) de dédommagement aux femmes de réconfort. Cet accord fut très critiqué car il impliquait que la Corée ne fasse plus jamais mention de cette partie de l'histoire. Aujourd'hui, la Corée - entre autres pays - réclame néanmoins la reconnaissance officielle du crime. Kim Bok Dong est décédée en 2019. Seules quelques femmes de réconfort sont encore en vie, et ce qu'elles réclament n'est pas un dédommagement du gouvernement japonais, mais que cette partie de l'histoire ne tombe pas dans l'oubli.

Hélène Zhang

Sources :
Le Monde,
Témoignage
Asian Boss,
Wikipédia

SPORT

Djokovic : un visa en cinq sets perdant

Lors de l'Australian Open, nous avons pu suivre un feuilleton qui paraissait sans fin et plus tendu qu'un match en 5 sets : le feuilleton Djokovic.

Retour en arrière : lorsque l'Australian Open annonçait il y a quelques semaines l'obligation vaccinale pour pouvoir participer au tournoi, tous les regards se sont tournés sur Djokovic qui n'est pas vacciné et a toujours refusé de dévoiler ses motivations. Heureusement pour ses fans, une dérogation lui est offerte le 4 janvier et Djokovic pourra participer à son tournoi préféré. Toutefois, cette décision provoque une véritable polémique en Australie, où les restrictions sanitaires sont très sévères.

Dès le lendemain, Novak Djokovic est bloqué à Melbourne. Le numéro 1 mondial est cloîtré dans un hôtel près de l'aéroport le temps que son visa soit examiné, jugé invalide du fait de sa dérogation médicale non justifiée. Et oui, si l'administration du tournoi est favorable à la venue du joueur, ce n'est pas encore le cas du gouvernement australien. Il passe donc devant la justice australienne, qui le juge

dans un premier temps légitime à entrer sur son sol. Mais rapidement, des contradictions dans le discours de Djokovic éclatent au grand jour. Alors qu'il prétendait ne pas avoir voyagé 14 jours avant son départ, on apprend son séjour en Espagne, alors même que le gouvernement espagnol ne lui avait pas accordé de visa. S'il était positif à la Covid-19 à la mi-décembre, ce qui justifiait sa dérogation médicale, on retrouve des clichés du Serbe sans masque en public lors de son supposé confinement. Il est donc rappelé par la justice australienne, et la Cour fédérale proclame son expulsion définitive la veille du début du tournoi.

De ce joli feuilleton aux rebondissements incessants, nous pouvons en tirer quelques observations plus profondes. Toute cette histoire, mais surtout cette médiatisation très importante autour d'elle, témoigne de l'ampleur de l'influence de Novak Djokovic. Bien que le tournoi ait commencé, vous

êtes à l'instant en train de lire un article sur le joueur Serbe et non sur l'Australian Open. Cette aventure a complètement éclipsé le début du tournoi, et on peut imaginer qu'elle déteindra sur toute la compétition. Cela dit, son influence ne s'étend pas qu'au domaine sportif : son expulsion est due à sa non-vaccination certes, mais aussi au potentiel sentiment anti-vaccin que le joueur pourrait encourager en Australie selon les autorités nationales.

Il nous faut surtout mesurer l'ampleur de l'événement vis-à-vis de la carrière de Novak Djokovic. D'abord, les sponsors du joueur peuvent remettre en cause leur contrat publicitaire. Alors que le contrat entre Djokovic et Lacoste touche bientôt à sa fin, la marque ne s'est toujours pas prononcée et n'a probablement pas apprécié d'être associée à ce genre de scandale. Sportivement, Novak manque une occasion de passer devant ses rivaux, peut-être la dernière si Nadal

SPORT

remporte un 21ème titre de Grand Chelem.

Mais les plus grosses conséquences de sa mésaventure portent sur son image. Novak Djokovic souhaite être le plus grand tennisman de tous les temps, et il en a le palmarès. Mais ça ne suffit pas : il lui manque l'adoration et l'admiration qui vont avec. Djokovic souffre depuis longtemps de ne pas être aussi apprécié que ses rivaux Federer et Nadal, et bataille depuis des

années pour redorer son image et passer pour le joueur exemplaire et fair-play qu'il rêve d'incarner. Cette affaire de vaccination vient mettre un terme à ses efforts et l'éloigne encore plus de son objectif : gagner le cœur du public.

Mattias Brami



SPORT

Pékin 2022: une histoire de boycott

Les Jeux olympiques d'hiver de Pékin sont là (du 4 au 20 février 2022), et à chaque olympiade son lot habituel de litiges et de controverses.

Au premier plan de ces Jeux, la Chine, pays hôte

Figure centrale de l'ordre économique et géopolitique mondial, elle est fortement mise en cause par l'opinion publique internationale et par de nombreux gouvernements pour atteinte grave aux droits de l'Homme. Les accusations concernent la déportation des membres de la minorité musulmane ouïghoure, mais aussi l'oppression et les mesures liberticides imposées à Hong Kong. Les appels au boycott se multiplient et un grand nombre d'États souhaitent sanctionner l'Empire du Milieu, lequel campe fermement sur ses positions. Ainsi, cette année, les affaires prennent une envergure tout à fait singulière, et le ton donné est d'une forme bien spécifique qu'il convient de caractériser.

Un lien toujours ambigu entre le politique et le sportif

Le rituel olympique moderne, qu'il soit d'hiver ou d'été, a longtemps rimé et rime

encore sans cesse avec des considérations politiques et diplomatiques. Les valeurs de Pierre de Coubertin lui-même se voulaient à l'origine de cet ordre, mais elles prônaient le pacifisme sous toutes ses formes : les Jeux étaient alors un facteur essentiel de promotion des mouvements de réconciliation. C'est toujours le cas, et la fameuse trêve encadrant les deux semaines d'épreuves, datant de l'Antiquité, a même été reconduite en 1993 sous l'impulsion des Nations Unies.

À plus petite échelle, il est courant, voire normal et habituel, que les médaillés brisent le quatrième mur pour s'adresser aux centaines de millions de téléspectateurs qui suivent assidûment leurs exploits athlétiques, et communier leurs performances avec eux. Mais la Charte olympique du CIO (le Comité international olympique qui siège à Lausanne, en Suisse) interdit strictement ce genre de pratiques lorsqu'elles relèvent du politique. Il est aussi fréquent que les comités nationaux adoptent des

sanctions contre leurs sportifs si ces derniers se trouvent être responsables de tels actes. Mais elles ne sauraient totalement les renier, ne pouvant que constater leur existence.

Car bon nombre d'exemples contraires ponctuent l'histoire. Certains athlètes engagés, acteurs d'événements mémorables et de scandales sensationnels, sont à jamais inscrits dans les annales de l'Olympisme. On pourrait ainsi revenir sur les poings levés face à la ségrégation des médaillés américains Tommie Smith et John Carlos à Mexico en 1968, sur la protestation de la demi-fondeuse sud-africaine hyperandrogène Caster Semenya, exclue des compétitions, ou encore sur sur les bras croisés contre le racisme et l'homophobie de Raven Saunders cet été à Tokyo. Les Jeux sont incontestablement des vecteurs non-négligeables de revendications pour leurs participants individuels. Mais la portée de ces prises de parole est restreinte par la « Constitution olympique », et

SPORT

elles n'auraient en réalité qu'un faible pouvoir de pression, si ce n'est leur médiatisation et leur poids symbolique. Ce qui est pour beaucoup déjà notable.

Le boycott, une arme douce

Mais pardonnez cette digression qui s'éloigne quelque peu du sujet de départ. Car, bien que la parole des sportifs se fasse un peu plus entendre à chaque olympiade, il est actuellement question d'engagements nationaux, qui dépassent largement le cadre des Jeux olympiques et s'inscrivent dans un contexte bien plus global. Des manœuvres envisagées à plus large échelle qu'à celle des seuls athlètes pourraient permettre de mieux aborder les désaccords.

Parmi elles, le boycott — ou « boycottage » pour les fervents adeptes de la francisation —, ici un refus collectif et systématique de la participation à un événement. Mais comment ne pas prendre part aux Jeux olympiques ? Deux solutions s'offrent à vous si, en tant que dirigeant, vous souhaitez manifester votre engagement de cette manière : le boycott intégral et le boycott diplomatique.

Le premier est plus radical, mais est paradoxalement le plus régulièrement employé si l'on considère l'entièreté de l'Histoire olympique. Il consiste sommairement à n'envoyer personne aux compétitions, ni représentants du gouvernement ni sportifs. Cela s'est souvent produit : citons ainsi le boycott de l'Égypte, de l'Irak et du Liban en 1956, lors de la crise du Canal de Suez, ou celui de plusieurs pays africains menés par la Tanzanie en 1976.

Les plus illustres se sont opérés durant la guerre froide, et l'étaient davantage encore ceux qui engageaient frontalement les deux blocs occidentaux et orientaux. En 1980 et en 1984, l'Union soviétique et les États-Unis

ont successivement été placés à l'épicentre de l'Olympisme en accueillant les Jeux d'été, dans une période où ces deux nations dominaient sans partage le sport mondial en compagnie de l'Allemagne de l'Est. Alors que les soviétiques venaient d'envahir l'Afghanistan en 1979, l'administration Jimmy Carter a mené pareille action, suivie scrupuleusement par une soixantaine d'États : aucun athlète américain n'a concouru à Moscou. Quatre ans plus tard, l'URSS du souffrant Konstantin Tchernenko répondait aux États-Unis en annonçant à son tour un boycott : aucun athlète soviétique n'a concouru à Los Angeles. Ces coups de force étaient alors justifiés par les tensions quasiment naturelles qui sévissaient entre les deux puissances, mais étaient aussi motivés par des pressions de l'opinion publique — c'était un enjeu vital de réélection pour Carter, une finalité que l'on sait par la suite compromise — et des préoccupations sportives — l'URSS avait la même année été surclassée pour la première fois aux Jeux d'hiver par la RDA à Sarajevo et souhaitait ainsi camoufler sa méforme aux yeux du monde.

Le second type de boycott est



SPORT

purement diplomatique : les représentants administratifs et gouvernementaux, habituellement conviés aux cérémonies officielles et à certaines épreuves, ne pas s'y rendent simplement pas. Une telle action ne concerne alors en aucun cas les athlètes, d'abord soucieux de leurs performances avant les préoccupations de leurs pays. Ils peuvent concourir normalement, sans crainte de voir leur rude entraînement devenir infructueux par une annulation arbitraire de leur participation.

Cette méthode est considérée, à juste titre, comme plus douce et bien moins contraignante, et est également infiniment plus populaire pour ces mêmes propriétés. Cette considération très moderne n'a que peu d'antécédents, notamment aux Jeux olympiques ; ce qui semble s'y apparenter le plus serait certainement la position adoptée en 2018 par le Royaume-Uni durant la Coupe du Monde de football en Russie.

La Chine et Pékin au cœur de la tourmente

C'est donc ce dernier principe qu'a décidé de suivre la Maison-Blanche, envisageant depuis novembre cette

curieuse et finalement très récente conception alternative de l'opposition par le boycott. Les États-Unis ont affirmé ne pas pouvoir rester sans rien faire face aux « violations flagrantes des droits humains et [aux] atrocités de la Chine au Xinjiang », pour citer Jen Psaki, porte-parole du président Joe Biden. Cette mesure, annoncée officiellement le 6 décembre 2021, a été suivie de l'emballage modéré d'un petit engrenage : quelques pays ont emboîté le pas et décrété suivre le même engagement. C'est avant tout l'Australie qui s'y est pliée, avant d'être rejointe par le Canada, le Royaume-Uni ou la Nouvelle-Zélande, pour ne mentionner que les plus importants. Certains ont ensuite perpétué la dynamique en se joignant au boycott, lorsque d'autres le soutiennent sans y prendre part. Depuis, l'opinion publique s'embrase à l'instant même où ces questions sont évoquées, et le phénomène s'ébruite, se répand de plus en plus dans les causeries.

Quant aux représentants chinois, ils ne laissent rien transparaître. En façade, cette affaire diplomatique n'a pour eux que très peu d'importance : « Que leurs

représentants officiels viennent ou non, les Jeux d'hiver de Pékin seront une réussite » a affirmé Zhao Lijian, porte-parole du Ministère des Affaires étrangères chinois. Dès lors que les athlètes des pays concernés se rendront en Chine, les Jeux auront en effet une allure tout à fait ordinaire aux yeux des individus non-alertés de ces tensions.

Ainsi, pour beaucoup de dirigeants et acteurs étrangers, cette action, du fait de la présence des sportifs, n'est que purement symbolique. C'est le jugement porté par le président Emmanuel Macron sur cette forme de boycott, qu'il considère comme incomplète et inutile par nature. « Il faut être clair, soit on dit : 'on fait un boycott complet, on n'envoie pas d'athlètes'. Soit on dit : on essaie de réengager les choses et d'avoir une oeuvre, une action utile, comme toujours à l'international », a-t-il déclaré début décembre 2021, à la suite de l'annonce de l'engagement de son homologue américain. Le Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et le gouvernement français seront donc bien représentés à

SPORT

Beijing, notamment par l'intermédiaire de la ministre déléguée Roxana Maracineanu. Dans cette même continuité, dictée par le président, Jean-Michel Blanquer a souligné la nécessité de séparer le sportif du politique. « Le sport est un monde en soi qui doit être préservé au maximum des interférences politiques. Sinon, ça peut partir dans n'importe quelle direction et on finira par tuer l'ensemble des compétitions », a-t-il indiqué.

Quels enjeux d'opposition ?

Si l'on se fie à certaines positions, l'essentiel du combat face à l'oppression ne serait-il pas à chercher ailleurs que dans les Jeux ? De nombreux pays, dont la France, redoutent un amalgame entre les mondes sportif et politique, lien rudement débattu dans l'espace public depuis quelques années maintenant. Que viendraient faire de telles revendications, aussi justes soient-elles, dans un événement à vocation sportive et aux valeurs encourageant la solidarité des nations ? Le Comité international olympique a choisi la neutralité, en tant que premier défenseur de cette cause, selon laquelle

rien ne devrait interférer avec sa propre morale. Pourtant, il a bel et bien déjà cédé par le passé, expulsant entre autres l'Afrique du Sud entre 1964 et 1992, du fait de l'apartheid, et il ne peut nier l'éternelle politisation des Jeux.

La faible portée annoncée de ce boycott ne s'expliquerait-elle pas aussi par une crainte de la puissance chinoise ? Car, face à ce colosse en ordre de marche, combien peuvent élever la voix sans s'exposer à de lourdes conséquences ? C'est en tout cas ce qui explique la politique de l'Arabie saoudite ou d'autres pays musulmans : le prince héritier Mohammed ben Salmane a préféré la sauvegarde de ses relations diplomatiques avec Xi Jinping à la défense de la cause ouïghoure. De petits pays occidentaux engagent néanmoins leurs forces dans la lutte et font partie des acteurs du boycott diplomatique, sans faire preuve d'une crainte apparente de répercussions négatives : la Lituanie, les Pays-Bas, le Danemark... Mais ceux-ci sont protégés par l'Union européenne, laquelle n'approuvera pourtant jamais le mouvement, en raison des divergences de point de vue entre les 27.

N'en déplaise au CIO, les Jeux olympiques d'hiver de Pékin— au même titre que ceux de Sotchi en 2014 — s'annoncent très tendus en coulisse. Les athlètes, freinés dans leur préparation par les vagues successives de l'épidémie, risquent d'en pâtir, et d'autres affaires entachent davantage chaque semaine l'olympiade chinoise, telle la disparition temporaire de la tennismen Peng Shuai au mois de novembre.

« Plus vite, Plus haut, Plus fort - Ensemble », telle restera malgré tout la devise des Jeux en 2022. Un adage remanié et servant l'ambition d'un spectacle assuré, de performances remarquables et d'un respect fraternel. Mais, placés sous couvert des États-Unis, quelques pays audacieux lèveront la voix face à l'autorité chinoise, dans l'espoir candide que la démocratie et les droits fondamentaux de l'être humain n'aient plus à être discutés.

Gaspard Cordier

Sources :
La Presse
Géo
L'Équipe
Libération
France Culture

MICROCONDO

Vous connaissez sûrement le principe : le groupe du Microcondo dans les deux cours du lycée vous poser des questions sur l'actualité.

Face à la difficulté de trouver des donneurs d'organes pour les greffes, l'élevage d'animaux dans le but de greffer leurs organes sur les humains se développe. Mais certains défenseurs des animaux dénoncent cette pratique.

Nous vous avons donc demandé ce que vous pensez des greffes animales, et notamment de la greffe d'un cœur de porc qui a eu lieu pour la première fois aux États-Unis récemment.

- C'est comme manger du porc, c'est élever un porc pour le manger donc si on continue de manger de la viande, pourquoi pas en greffer en nous. C'est quand même pour la vie de quelqu'un.

- Ça peut provoquer des mutations génétiques et ça fait peur.

- C'est nouveau, on n'a pas vraiment de recul dessus. C'est une solution à envisager, après ça peut paraître particulier d'un point de vue éthique. Je n'ai pas vraiment de position dessus.

- Je pense que sauver une vie humaine c'est plus important que sauver une vie de porc, après il faut que les conditions d'élevage soient correctes.

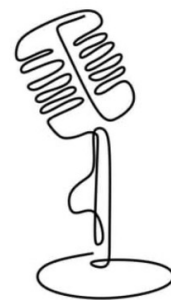
- Pourquoi on ne pourrait pas juste utiliser les organes des animaux qu'on mange ?

Pensez-vous que l'Union européenne est importante, et pourquoi ?

- Après les guerres du 20^e siècle, je pense qu'elle est très importante pour garantir de bonnes relations entre les pays, mais aujourd'hui elle est trop fragile.

- En ce moment elle est souvent remise en question, mais elle est primordiale, notamment pour ce qui est climatique, c'est vraiment primordial que l'on s'assemble pour avoir une politique commune, ça permet d'avoir plus d'impact.

- Je suis totalement pour qu'on la développe, et ça passe peut-être par la Présidence française, mais malheureusement aujourd'hui



ce n'est pas une puissance qui peut concurrencer la Chine ou les États-Unis, elle a perdu de l'importance avec le Brexit et les mouvements eurosceptiques. Et puis il y a trop de divergences en son sein. La tentative de Constitution de l'UE de Valéry Giscard-d'Estaing dans les années 2000 était une bonne idée, dommage qu'elle ait échoué.

- Oui mais aujourd'hui elle n'est pas très influente, il n'y a pas d'identité européenne à proprement parler (là je vous ressors mon cours d'hggsp), personne ne se sent « européen », ce n'est pas aussi important que ça pourrait l'être.

Que pensez-vous de l'initiative d'une primaire populaire à gauche ?

MICROCONDO

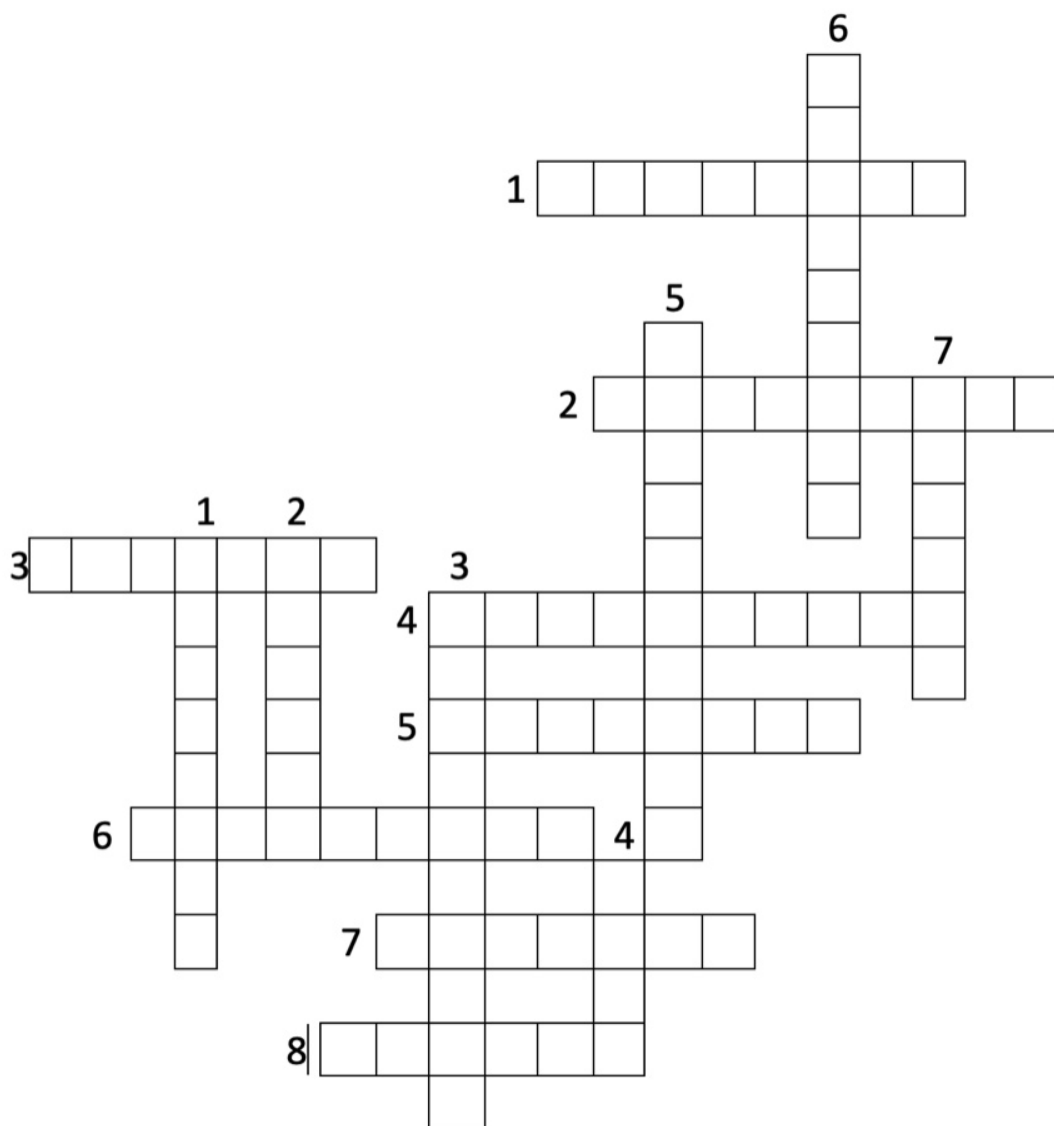
- Vu que la gauche est en perte de vitesse, mais même s'ils font une
perdition, pourquoi pas unir, primaire ça ne marchera pas.
mais comme Jean-Luc Mélenchon (entre autres candidats) ne la reconnaît pas, forcément ça enlève des possibilités...

- C'est une bonne idée, mais c'est peut-être un peu tard pour le faire -les élections c'est dans deux mois...

- Personnellement, les idées de gauche -enfin surtout celles de Jean-Luc Mélenchon- c'est pas mon délire. Là ils sont dispersés, c'est ce qu'il y a de mieux,

Réalisé par :
Justine Genot-Laurent,
Émilie Galard
et Saya Delobel

MOTS CROISÉS



MOTS CROISÉS

Horizontalement

- 1- ablation rituelle du clitoris voire de la vulve pratiquée chez certaines jeunes filles, en raison de facteurs culturels ou religieux
- 2- mot qualifiant par euphémisme les esclaves sexuelles de l'armée japonaise durant la Seconde guerre mondiale : « femmes de ... »
- 3- Dans le domaine du sport, il se traduit par le refus d'un grand nombre de personnes, voire d'un État, de participer à une compétition
- 4- Autorisation spéciale, dispense
- 5- Scrutin organisé par un parti politique afin de désigner son candidat à l'élection
- 6- On attribue l'invention de cet instrument, qui permet d'observer les objets célestes, au physicien Isaac Newton
- 7- gâteau dans lequel on trouvait à l'origine une figurine en porcelaine représentant la nativité et les personnages de la crèche
- 8- Place de Kiev sur laquelle se sont déroulées des manifestations pro-européennes en 2014 et, par extension, nom que l'on a donné à ce mouvement

Verticalement

- 1- Celle de l'espace, ou encore celles de Napoléon
- 2- Nouvelle station spatiale chinoise
- 3- Art de la conduite des relations entre États
- 4- Organisation militaire ayant pour objectif la défense collective, dont l'Ukraine s'est rapprochée ces dernières années
- 5 - Déclaration de ce que l'on a vécu pour établir la vérité
- 6- Fête chrétienne célébrée le 6 janvier. Aussi appelée « jour des Rois », elle commémore la manifestation de Jésus aux rois mages
- 7- Utile pour les greffes, on peut en faire don

8								
		3	6					
	7			9		2		
	5				7			
				4	5	7		
			1				3	
		1					6	8
		8	5				1	
	9					4		



Rédactrice en chef :
Prune Robin

Maquettistes :
Justine Genot
Émilie Galard

Directeur de publication :
Enya Serpaggi

Illustratrices :
Miyako
Lucile Blanc
Yasmine Bourouha

Rédacteur.rice.s :
Alice Perez
Justine Genot
Titouan Delhaye
Prune Robin

Maxime Couturier
Hélène Zhang
Enya Serpaggi
Gaspard Cordier
Mattias Brami

Microcondo :
Justine Genot
Emilie Galard
Saya Delobel